

Philippe MURAY
CELINE
Tel Gallimard, Paris, 2001 (Seuil, 1981)

Il y a eu récemment une polémique quand à la réédition officielle des « pamphlets » de Céline. Pamphlets résumés à leur aspect « écrits antisémites ». Et finalement, puisque ces textes sont assez facilement disponibles, c'est la bonne conscience qui gagne, le blocage de leur réapparition n'étant qu'une apparence, une censure inefficace. Mais censure de quoi ?

Certainement pas celle des livres eux-mêmes donc. Plutôt celle du travail qui aurait été nécessaire pour les remettre dans leur contexte¹. C'est-à-dire censure du travail de mémoire que la France n'a guère fait sur sa propre histoire. Il faut dire que si nous savons si bien mythifier le tricolore (« united colors » ?), nous ne savons pas du tout nous autoquestionner sur notre passé et en tirer des leçons. Et cela, depuis la révolution française. Très fière d'être « la patrie des droits de l'Homme », notre collectivité, femmes et hommes politiques en tête, détourne le regard vaillamment dès qu'il s'agirait de remettre en question cette image d'Épinal d'une France républicaine idéalisée. Ni les parenthèses de Restaurations monarchiques et d'Empires, ni les quatre ans d'État Français, ni les guerres coloniales anti-décolonisation n'entament la mythologie d'une France supposée républicaine depuis 1789... et ne questionnent la bonne conscience et la certitude d'être toujours à la pointe de l'humanisme mondialisé.

Mais il est certain que ça poserait problème de rééditer ces « Textes polémiques » (qui dépassent le cadre de l'antisémitisme comme le montre l'édition canadienne qui inclut « *mea culpa* », retour d'URSS particulièrement antistalinien, « *Hommage à Zola* », qui parle plutôt de la pulsion de mort des humains, et « *A l'agité du bocal* », réponse à Sartre qui accusait Céline d'avoir été payé par les nazis). Il faudrait se rendre compte que l'antisémitisme était, comme le disait Gide à l'époque, « *une passion banale* », c'est-à-dire une opinion très largement partagée, comme le sentiment anti-franc-maçon de ces temps d'avant-guerre. Il faudrait aussi remarquer les invraisemblances outrancières de textes que même les allemands avaient renoncé à utiliser pour leur propagande².

Du coup, j'ai repris dans ma bibliothèque le « Céline » de Philippe MURAY que j'ai depuis dix ans mais que je n'avais jamais ouvert. Et c'est la première fois que je lis quelque chose d'intelligent sur le sujet. La plupart du temps, même si on admire le génie de l'écrivain, on rejette et méprise le « salaud », l'auteur des pamphlets. Philippe MURAY ne sépare pas les deux, l'écrivain du *Voyage*, et celui de *Bagatelles pour un massacre* (1937), de *l'École des cadavres* (1938), et *les beaux draps* (1941).

Ne se sentant probablement pas apte à être contaminé par ces écrits, il tente de comprendre, du point de vue de l'écriture, les liens et les oppositions entre les deux corpus de textes. Et son hypothèse me semble intéressante : d'un côté le romancier, le styliste d'avant et d'après guerre, et de l'autre le « médecin », celui qui veut soigner le pays de la guerre qui (re)vient. Le premier met des années pour arriver à produire, dans la douleur et l'effort, un récit, le second, dans la fièvre et l'instantanéité met son style de l'invective au service de l'urgence qu'il ressent intensément. Pour MURAY, c'est lorsqu'il abandonne son projet d'écrivain, lorsque l'angoisse de ce qui pressent l'emporte que Céline, alors, utilise les poncifs de son temps contre ceux qui sont censés pousser à l'affrontement (les juifs, les puissances d'argent, les francs-maçons...). L'angoisse du Dr Destouches, hygiéniste convaincu, aurait pris les commandes au détriment de Céline l'écrivain et mis sa plume acerbe et emportée au service d'un plus-jamais-ça hérité de l'expérience de la première guerre mondiale, dans des livres vite écrits, mais qui, bien davantage que *Mort à crédit*, ont remporté à l'époque un vif succès, succès qui questionne l'époque au moins autant que l'auteur.

¹ L'appareil critique de Régis TETTAMANZI pour l'édition des « œuvres polémiques », (Québec, Editions 8, 2012) ayant été jugé insuffisant.

² Comme, exemple entre mille, le nez des Bourbons soupçonné d'être un nez sémite !